

Bilan de la rencontre mensuelle du 27 septembre 2013

La rencontre mensuelle du mois de septembre du Réseau d'Initiatives de Journaliste (RIJ) a tenue toutes ses promesses le vendredi 27 septembre 2013 au centre national de presse Norbert ZONGO. Le thème du mois qui a été débattu est : « *Enseignement Supérieur Privé au Burkina Faso : forces et faiblesses* ». Ont répondu favorablement à l'invitation du RIJ, le représentant des Etablissements d'Enseignement Privé Supérieur (EEPS) en la personne du fondateur de l'Institut d'Informatique et de Gestion (ISIG) Isidore KINI et le ministère des enseignements secondaire et supérieur représenté par son directeur des institutions de l'enseignement supérieur privé Innocent Ludovic BOUDA. Il est à noter que le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) et les étudiants notamment le délégué des étudiants de l'Institut Africain de Management (IAM) Issa SAWADOGO ont été invités mais n'ont pas pu honorer. Victor BASSOLE du RIJ a assuré la modération des débats.

« Les établissements d'enseignement supérieur privé au Burkina Faso ont un caractère bicéphale : tantôt appréciés pour leur apport au désengorgement des universités publiques tantôt récusés pour le non respect de leurs programmes et pour l'incréibilité de leurs diplômés ». C'est en ces termes que le modérateur a planté le décor du panel.

A sa suite, le représentant des établissements supérieurs privés Isidore KINI a pris la parole pour d'abord, donné le fonctionnement des Etablissements d' Enseignement privé supérieur (EEPS) .Pour M.KINI, il est à retenir deux types d'EEPS, c'est-à-dire les EEPS personne physique et les EEPS personne morale. Pour lui donc afin d'assainir le milieu, une organisation dénommée La conférence des établissements enseignement supérieur privé a vu le jour. Ensuite, le fondateur de l'ISIG International a mentionné l'apport des EEPS à la nation. Il a relevé la promotion de l'auto-emploi qui génère de multiples emplois au profit des diplômés. Isidore KINI a pour terminer fait une analyse du contexte d'évolution des EEPS au Burkina Faso.

A l'endroit du pouvoir public, il a regretté entre autre la lourdeur administrative, l'absence de mesures fiscales atténuantes (les EEPS sont traités comme Marina Market), le mépris de certains acteurs des EEPS, la concurrence déloyale.

En ce qui concerne les promoteurs d'EEPS, il a noté le manque d'enseignants qualifiés, l'absence de locaux propres (sur 60 EEPS, seulement 3 ont leur propre local).

Le directeur des institutions d'enseignement supérieur privé a lui aussi axé sa communication sur trois points essentiels. En présentant la direction pour commencer, Innocent Ludovic BOUDA a précisé que la direction de l'enseignement supérieur privé a pour objectif de faire la promotion des EEPS, elle s'implique dans le suivi et l'homologation des diplômés. « *Les actions de la direction ne sont malheureusement pas en harmonie avec les*

moyens à la disposition de l'institution » a-t-il déploré. L'état des lieux de l'EESP au Burkina Faso a amené le représentant du MESS à affirmer que le Burkina Faso connaît un boum des EEPS (62 dont 6 universités). Selon lui, c'est environ 14 mille étudiants que l'on dénombre dans les EEPS. Ce nombre équivaut à 20% du total des étudiants que compte le Burkina Faso. Ces instituts et universités se trouvent essentiellement dans les villes de Ouagadougou, Bobo Dioulasso, Koudougou, Ouahigouya, Kaya, Fada N'gourma et Dédougou.

Au dire de Innocent Ludovic BOUDA l'ensemble des enseignants des EEPS proviennent des établissements publics et de bien autres structures. Aucun institut n'a les moyens de respecter les textes dicit monsieur BOUDA. Il a noté qu'il y a des universités de l'extérieur qui lorsque des étudiants Burkina Faso y vont pour s'inscrire écrivent à la direction de l'enseignement privé pour demander la crédibilité du diplôme. C'est pourquoi il recommande vivement aux étudiants de se renseigner sur les EEPS auprès de la direction de l'enseignement privé avant de s'inscrire.

Au titre des difficultés, le directeur des institutions d'enseignement supérieur privé a d'abord fait cas de celles rencontrées auprès des EEPS et par la suite il a fait ressortir celles dont souffre son institution.

Des EEPS il est à retenir entre autres l'absence de niveau requis des enseignants, la mauvaise organisation des cours du soir, le non respect du volume horaire, l'inadéquation des programmes, en un mot, beaucoup de manquements au cahier de charge. Toutefois, il est à mentionner que les EEPS sont d'un apport très important. Aussi beaucoup font l'effort d'aller au CAMES.

De la direction de l'enseignement supérieur privé, le paneliste a souligné le manque criard de ressource humaine et matérielle (même pas de connexion internet).

Pour une amélioration de la prestation des EEPS, le directeur de l'enseignement supérieur privé recommande aux promoteurs d'enclencher le processus d'harmonisation des programmes. C'est dans ce même souci qu'une intensification du suivi par son institution est en cours. Aussi, une agence d'assurance qualité est en gestation au sein de son département.

Les journalistes présents à la rencontre n'ont pas tari de questions à l'endroit des panelistes. Leurs préoccupations ont trouvé réponses auprès des deux invités.

Les échanges terminés, des propositions de thèmes ont été faites pour la rencontre mensuelle à venir. Ainsi, l'assemblée a proposé que la rencontre du vendredi 25 Octobre 2013 ait trait à l'époque Thomas SANKARA. Des personnes ressources comme Jean Hubert BAZIE, Valère SOME, Barthélemie NIKIEMA (le fils de Sankara), Boukary KABORE dit le lion, Norbert Michel Tiendrebéogo ont été suggérées.

Le rapporteur
Victor BASSOLE